

La Bascule

La Vieille, notre propriétaire de la Bascule, est obèse et marche malaisément. Une chance pour nous, car elle aurait maintes occasions de nous courser pour nous rappeler à nos devoirs de locataires. Mais elle compense amplement cette difficulté par une voix de stentor, à laquelle il serait embarrassant de répondre par un « *Ah, excusez-moi, j'avais pas entendu.* ».

*

Ces séances d'enregistrement sont l'occasion d'éclats de rires et de risques d'étouffement mémorables et tapageurs. À cause de son handicap, la Vieille ne montera pourtant qu'une fois au 2^e étage, la nuit où je m'échine à imiter l'intro de Rock & Roll de Led Zeppelin sur la batterie de Titi. Le « *Mais vous êtes fouououououououououous !* » qu'elle beugle, en jaillissant dans la piaule, propulse mes baguettes au plafond et double illico mon rythme cardiaque. Néné, qui bosse tranquillement sur une fiche de préparation de leçon, en pète son stylo et tente comme il peut de retrouver son souffle. Je regarde encore parfois sous mon lit avant de me coucher, pour me rassurer.

Souvent, nous sommes plus de dix dans l'appartement. Les soirées crêpes sont réputées et attirent du monde. À cette occasion, Albert élabore la Marie-Louise Bertaud, une crêpe épaisse, tellement imbibée d'alcool que même le berger allemand de la Vieille, en bas, cesse d'aboyer et se planque dans un coin, la queue entre les pattes, en émettant de petits couinements coupables, lorsqu'on lui en lance une d'en haut.

Dans le jeu et le défi permanents, nous nous achetons chacun une voiture électrique. Attention, il s'agit de voitures à fil ! Le fil mesure environ 1,50 m et on pilote le bolide avec un petit boîtier. Le matin, pour se rendre en cours, c'est donc quatre grands dadais pouffant et se bousculant, les yeux rivés sur leurs Formules 1 miniatures, que les

gens peuvent croiser sur le trottoir, rue du Marchioux. Ça ne durera pas trop longtemps. À cause des piles.

Ces courses, ajoutées à des réveils souvent laborieux, provoquent des retards réguliers. Qu'à cela ne tienne, nous avons automatiquement une bonne excuse, inventée dans le feu de l'action. Peut-être la moins crédible aura-t-elle été celle où nous sommes entrés en classe en portant l'un d'entre nous, et en expliquant qu'il s'était blessé gravement en tombant dans l'escalier...

Un matin, rendez-vous est fixé à 9H précises devant l'EN par Macache, qui occupe alors le poste de directeur par intérim, le Bu ayant pris sa retraite. Toute la promo doit se déplacer une journée en forêt de Chizé, pour y étudier les arbres et l'exploitation forestière avec les spécialistes du CNRS. À l'heure dite, tout le monde est là, sauf la Bascule. Macache, qui pour bien des motifs déjà ne nous porte pas dans son cœur, fulmine sur le trottoir. Nous le repérons de loin. La stratégie est évidente. Nous nous glissons discrètement au plus près et attendons. Pas manqué, il s'éloigne et gagne le hall pour téléphoner. Immédiatement, nous bondissons à l'intérieur du bus en donnant le top départ au chauffeur, car le compte y est. Ce que le bon professionnel fait sur-le-champ. Sauvés. Au moins pour la journée.

Une fois sur place, nous avons droit à la première intervention d'un scientifique. Elle est vite interrompue par Hervé qui, en porte-parole autoproclamé, explique que nous ne sommes pas venus ici pour entendre parler des arbres, mais pour voir des bestioles. La suite de la visite tourne au cauchemar pour les organisateurs. Chacun fait, fait, fait, c' qui lui plaît, plaît, plaît, l' précipice est au bout. Des bandes se forment, les uns excitent les ragondins avec des branchettes, les autres jouent à tout et à rien. La lettre du directeur du CNRS que recevra Macache sera... disons... heu... ne nous sera pas très très favorable. Curieusement, la disparition d'un panneau stop, sur une des routes de la forêt, n'y sera pas mentionnée.

Néné réfléchit, gribouille, se lève, va à la fenêtre, scrute, se rassoit, se gratte la tête, corrige. Ne pas le déranger. D'autant qu'on

sait qu'un tel agissement débouche immanquablement sur une nouvelle occasion de se marrer. Patience...

Enfin, il nous présente ses deux nouveaux nés. Ah ! ben, en voilà deux idées qu'elles sont bonnes !

Son premier projet consiste à bloquer Parthenay. Doudou et lui ont étudié les flux de voitures dans la ville et remarqué que, le mercredi matin, vu le trafic multiplié par on ne sait combien, une seule voiture en panne à un endroit précis provoquerait aussitôt un embouteillage place de la Bascule. Ni rocades, ni déviations, toute la circulation passe par ici. Donc, une fois la Bascule bloquée, bonjour la rigolade. Il a tout prévu, celui qui simulera la panne, ainsi que les voitures conduites par la promo pour amorcer une convergence de bouchons monstre ! Un délice.

Le deuxième est plus simple : nous attaquerons le Crédit Agricole avec des pistolets à bouchons. Quand on pense que, dans ces années-là, on pouvait envisager ce genre de trucs sans considérer qu'on risquait une balle avant même d'avoir prononcé un mot... Un enchantement.

Le troisième... ah ben, non, y a pas de troisième.

Et pourtant, si. C'est bien un troisième coup qui va remiser aux oubliettes les deux projets précédents et s'inscrire dans les annales de Parthenay.

*Extraits du bouquin de Didier Coupeau
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*